FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 30 MAI 1861.

LE SERMENT DE LA VEUVE.

NOUVELLE.

IV—Suite.

Malgré cette menace, Sampiero ne bronchait pas et répondit en tirant de son bonnet un billet cacheté.

Je suis content de vous rencontrer, maguilon, mon cœur, car j'allais vous porter cette lettre à Castellare.

Et voici qui demanda.

Qui, lui ou une autre je ne connais pas, répliqua Sampiero sans hésiter.

C'est bien, donne et va t'en, dit le jeune homme en codéfiant le patre du geste.

Sampiero secoua négativement la tête :

Un ma recommandé d'attendre la réponse.

—Je n'ai pas l'habitude de répondre au premier venu à pareille heure et sur la grande route, a écrit Riccardini avec impatience.

Si vous trouvez la nuit trop noire, dit l'importuable Sampiero, je puis vous prêter ma lanterne.

Les amis d'Andrea ne purent s'empêcher de rire, et Bianchi tira doucement le patre par l'aiselle. Quant au Riccardini, il tournait la lettre entre ses doigts et en sondait le cachet.

Il excédait les pas du cheval de Diana avec le cœur battant violemment. Il s'interrogeait, son cœur battait violemment. Il était sûr de ce vague pressentiment que l'homme éprouve lorsqu'un danger imminent le menace. Sampiero, demandant ce que pouvait signifier ce singulier message.

—Alons, enfant mon, dit il brusquement à Andrea, et ne pourrais pas plus sortir du maquis que moi. Nous allons avoir à nous taloux tous les amis du Riccardini. Il nous ferait une chasse plus acharnée et plus dangereuse que les vingtaines. Avant trois jours nous manquerons de munitions, de vivres, et les chatagnes, hélas! ne sont pas encore mûres.

Le vieil accusé avait une profonde rêverie pendant ce sot tout.

Pardi il ne m'avait moi même eaits combat! demanda t il tout à coup à Campitello. Je ne voudrais pas l'entraîner dans ma ruine.

Le bandit fut touché de cet zèle généreux.

—Vous avez ételon pour le petit et pour moi, de la Menza vous m'avez demandé l'hospitalité pressante un misérable et je vous refusais mon aide, c'est et mon tour de vous prêter ce vieux et ne laisser mettre de tain, ni me faire frisser par les voltigeurs de vais quitter le maquis. Il faut me suivre, monsieur le comte.

Et où ira tu, Campitello?

Ont direct en Sardaigne. Je prendrai deux étevant dans le premier paturage venu, et avant que l'alerte soit donnée, avant que les chasseurs d'hommes se mettent à notre poursuite nous serons hors d'atteinte.

Le comte était on ne peut plus satisfait de cette proposition. Il n'aspirait qu'à rejoindre Tiziano Vicente, mais il était un peu effrayé des difficultés de l'exécution d'un projet que le bandit traitait si légèrement.

Sais tu quoique Sampiero au compte d'ici là Bianchino? demanda t il à Campitello.

—Vingt coups bien environ, répondit son nouveau ami avec un merveilleux sang froid, c'est l'affaire de huit heures.

—Mais une fois arrivé là, objecta le comte, il faudra trouver une barque dont le patron puisse et le passer sur le champ, ou autre, il faut des passeurs, un passe port.

Oser ici comprendre.

—Je ne connais de rien de tout cela, il y a trois ans, j'ai fait d'une pierre de tarentulle la tentation d'un pêcheur de corail, Zeccaro Maccone, qui a sa cabane sur le bord de la mer, à une portée de fusil de Bonifacio. En me quittant, il me a dit. A ton tour maintenant de me demander un service. En bien! j'irai le trouver et je dirai Zeccaro Maccone, me voilà, je t'apporte quelque.

Le comte serra la main du bandit.

Mon fils est en Sardaigne. Oroo, je ne puis du tout faciter à l'accompagner. Si Dieu tout-puissant veut que mon fils vienne sains et saufs, tu n'as rien plus à occuper de lui sort ni de celui de ton fils Victo.

Sampiero fut chargé du plomb, de deux gourdes d'eau et de deux cartouchières largement pourvues de munitions plus trois a ensaqs, gerent dans une sorte étroite et presque impraticable qui conduisait aux bas de la route pour le mettre à l'abri de toute mauvaise rencontre.

Le lendemain du meurtre, le corps d'Andrea Riccardini fut exposé dans la salle basse, et, selon la coutume, étendu sur une longue table recouverte d'un drap blanc. Autour de cette table se tenaient tristes dans un pieux recueillement les parents et les nombreux amis du pauvre jeune homme, lorsque Diana, sévèrement vêtue de deuil, entra lentement dans la salle et jeta un rapide coup d'œil sur le front sanglant de son cher mort.

Une jeune fille nommée Vanina Orsulio, qui avait le don, comme disent les Corses, et que sont tant et peut que avant reçu de celui, s'était approchée de la table et se disposait à prononcer une oraison funèbre en l'honneur de Riccardini, lorsque la veuve l'arrêta d'un geste suppliant.

Je sentais depuis ce matin, dit elle, que j'avais le pressentiment que quelque chose de terrible lui allait arriver, et j'ai tout fait pour le retenir. Il m'a répondu en ce jour de deuil, en ce jour de douleur, en ce jour de sang, que j'étais une lâche et que j'avais peur de lui. Il a voulu aller à Bonifacio. Il a voulu aller à Bonifacio. Il a voulu aller à Bonifacio